

L'IMAGINAIRE VACANT

Approche sociocritique de la nuit du henné de Hamid GRINE¹

CHAOUCHE Nadhim

Université Hassiba BENBOUALI, Chlef

Abstract

Dans cette étude, nous procéderons selon une démarche sociocritique pour essayer de déterminer l'existence et les modes de manifestations des imaginaires sociaux, dans la société du roman à travers l'étude du rapport d'une œuvre au sociolecte de son époque. En l'occurrence nous étudierons le roman de Hamid Grine La nuit du henné. Il ressort d'une analyse lexicale, sémantique et narrative que les personnages campent des personnalités que nous pourrions définir à l'instar de Castoriadis comme des personnages dotés d'un imaginaire radical de l'être psychique. En effet il semble qu'il n'existe pas de sociolecte – ce langage du groupe social, qui fait le sujet collectif - c'est-à-dire d'imaginaire social total, cohérent, dans la société du roman de La nuit du henné ; ou pour être plus précis, il n'y a pas de significations collectives en mesure d'impulser une dynamique sociale ou une transformation historique et culturelle. Mais seulement des langages se télescopant, de sujets individuels. C'est le personnage de Jade, la femme de Maamar, qui finit en dernière instance pas introduire son mari dans l'univers de la sociabilité en partageant avec lui des significations ; il parvient seulement alors à tisser des liens avec son milieu social.

Mots clés : roman, sociocritique, sociolecte, langages, sujet collectif, niveaux (lexical, sémantique, narratif), doxa

Introduction

Hamid Grine est un journaliste venu tardivement au roman. Publié uniquement en Algérie, ses œuvres se distinguent de celles des autres romanciers algériens par sa vision iconoclaste des choses. En effet il sort des sentiers battus par la thématique du roman maghrébin pour poser des questions moins idéologiques et plus proches du quotidien des Algériens. Homme des médias, ayant vécu dans l'Algérie socialiste puis l'Algérie des réformes économique, puis commis de l'Etat, il semble moins détaché de la réalité. Nous voudrions dans ce modeste travail examiner une de ses œuvres romanesques, en l'occurrence *La nuit du henné*.

¹ H. GRINE, *La nuit du henné*, Alger, Editions Alpha, 2007.

Dans notre analyse de son œuvre nous utiliserons l'approche sociocritique. Rappelons tout de suite que l'approche sociocritique se confond avec le structuralisme.

*La sociocritique a retenu du structuralisme que le texte, pour être intelligible, doit être appréhendé comme un tout et que le « sens » était moins à chercher dans les signes que dans les rapports qui s'établissent entre eux. L'analyse structurale n'est cependant qu'un moyen pour la sociocritique dont le postulat fondamental est que le texte s'explique en dernière instance par l'Histoire.*¹

Dans ce travail, notre objectif sera donc de tenter de retrouver sociolecte en œuvre à dans le roman de Hamid Grine, *La nuit du henné*. Le sociolecte est le concept phare de la méthode sociocritique. Ainsi,

*Si le sociolecte se définit comme le langage d'un groupe social, c'est-à-dire d'un sujet collectif, il convient de s'interroger sur les rapports qu'un texte littéraire entretient avec les sociolectes d'une époque. Comment s'en nourrit-il est ce pour les cautionner pou pour sen désolidariser ? On pourra ainsi s'interroger sur la façon dont le parler « ouvrier » s'intègre au texte littéraire de Zola ou sur les enjeux et les fonctions du discours familier voire argotique de Céline.*²

C'est, pensons-nous une procédure qui nous permettra de saisir les mécanismes de déplacement à l'œuvre dans *La nuit du henné*.

*[...] l'approche sociocritique s'attachera davantage à prendre en compte les mécanismes de déplacement où se réalise, aussi, la transitivity qu'elle reconnaît à cette fiction. Il s'agira, en somme, non seulement d'identifier pleines et massives de l'Histoire, mais aussi et surtout, d'interroger ses surgissements travesties, ses effacements et ses silences ; et, de surcroît, de prendre, s'il y a lieu, la mesure du travail significatif produit par ces conjonctions d'évidences, de laures et de manques.*³

I. Le répertoire lexical

La recherche lexicale est la première étape dans la démarche sociocritique. Pour Vincent Jouve, *Le sociolecte n'est pas simplement un langage spécialisé, mais un ensemble de termes qui, au sein d'un langage spécialisé, témoignent d'un engagement social et politique.*⁴

¹ V. JOUVE, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2010, p153

² Ibid., p141

³ M. DELACROIX, *Méthodes du texte*, Paris, Duclos, 1995, p.301-302

⁴ *Poétique du roman*, op. cit., p. 142

C'est ainsi eu nous allons dans une première étape procéder, dans une approche structurale, à la recension des principaux champs lexicaux et les classer en champs opposés, tels qu'ils le sont dans l'histoire. Dans une deuxième partie nous investiguerons en profondeurs dans ces champs lexicaux pour en tirer les thématiques en présence dans *La nuit du henné* de Hamid GRINE.

1. Deuxième opposition : la distinction sociale

Maamar	Les têtes noires
- Civilisé - Eduqué - Cultivé - La langue française - La poésie française - Il n'y a pas plus algérien que lui ... - il a un seul pouvoir, celui de faire succomber les filles	- Schizophrènes - Névrosés - Schizoïdes - Malades mentaux - Primitifs - Voyeurs (vingtaine d'occurrences) - Rétrograde - Mal élevés - Opportunistes - Victimes de cette Algérie socialiste - Esclaves - Gêneur - le garçon de café (rude) - Le mécanicien (pervers) - Le fellah (fainéant) - Otages - Partout - Abrutis - Le directeur - nombreuse maitresses - regarde du côté de sa provocante assistante, en caressant sa moustache -coquin - L'hôtel - Humide - poussiéreux - Nourriture infecte (croisant, lait, café) - serveurs méprisant, impoli, sourcils froncés - gourbi pour un palace - ...

2. Troisième opposition : distinction morale

Les autres femmes	Ses femmes
- porte des masques (hypocrite) - il avait mis dans son lit tout ce qui portait un jupon - il sautait tout ce qui se trémoussait - (il) dévorait du regard sa croupe - amateur de beau sexe -	Sa femme - Aucune expérience des hommes - Blanche de peau - Fleur bleue - Les yeux baissés - Les joues en feu - Films égyptiens - Bonne poire - Sans l'ombre d'un vice - Voie la vie en en rose - Bonne lectrice du coran - Pudique - Innocente - belle fille pas arrogante, prude, pas hautaine - absence de comédie - nature, bonne, jamais critique, jamais méchante - elle méritait mieux que lui Sa mère - Cocufiée - tatouage - foulard - n'élevait jamais la voix - sens des maximes - analphabète mais poétesse - éloquente

3. Première opposition : la distinction culturelle

La culture de Maamar	Culture arabe
- Marx - Freud - Platon - Marc Aurèle - Montaigne - Surnaturel - Dino Buzzati - Malko - SAS - anthologie de la poésie française - La langue française - Culture ciblée (il picore dans ce qui pourrait lui servir : la Thora, la Bible, le Coran)	- La langue arabe - Les professeurs égyptiens - Le Coran - l'Etat algérien

II. Le niveau sémantique

Dans la deuxième étape de notre démarche, nous nous appuyons sur le répertoire lexical, pour dégager la vision du monde, les motivations du narrateur. Pour Jouve :

*Le sociolecte ne se contente pas d'utiliser des termes marqués : il s'appuie sur des distinctions et des oppositions structurant une vision du monde. Le répertoire lexical qu'il emploie est en effet codifié selon les lois d'une pertinence collective particulière. Distinguer 'et à fortiori, opposer) permet d'organiser et, donc d'interpréter le monde.'*¹

1. Maamar Vs les têtes noires : l'opposition sociale

L'opposition, entre Mamar et les têtes noires ne se situe pas sur le plan des représentations et des croyances comme on pourrait s'y attendre. Maamar, étrangement, la situe sur un plan biologique pourrait-on dire. Puisque les têtes noires sont indubitablement des êtres biologiquement, inférieurs à lui, à entendre sa théorie génétique.

D'ailleurs Maamar n'est pas le moins du monde gêné par la culture maraboutique ambiant, elle ne semble pas poser problème pour Maamar. Au contraire sa culture humaniste et francophone semble curieusement faire bon ménage avec la religion populaire, sauf lorsqu'il apprend qu'un être invisible risque de prendre possession de sa femme.

Le répertoire lexical du maraboutisme/ paranormal n'a pas un vocabulaire opposé dans *La nuit du henné*. On découvre ainsi que celui-ci est au cœur et au fondement de la société du roman et axial dans l'histoire du roman objet d'étude.

Le monde des têtes noires semble un univers en dégénérescence sur tous les plans : moral, à l'exemple des femmes que Maamar séduit et qu'il jette sans ménagement une fois contenté son plaisir, social l'instar de Maamar et des têtes noires qu'il critique à tout crin, économique enfin comme le montre l'état de l'hôtel sous autogestion socialiste. Tout ce qui reste à Maamar dans cet univers, c'est de se rêver Mlako, le personnage de SAS, comme nous le révèle le narrateur. *Il cherche juste ce qui lui manque dans cette Algérie des pénuries en tous genres. Alors*

¹ Ibid., p143

Malko, c'est lui. Mais lui rêvé ! (p. 43) Il va sans dire que cette vie par procuration ne peut être qu'un trouble mental.

Pensée sociale maraboutique	
-	Guereche
-	Le mauvais sort
-	Le mauvais œil
-	Les forces du mal
-	Taleb (fait et défait les cabinets ministériels)
-	Djinns
-	Les fantômes
-	Exorciser
-	Chouaffates
-	Le henné
-	L'encens
-	Cimetière
-	Dracula
-	Le fel
-	Ange
-	Démon
-	talisman
-	

2. Le clivage arabophone Vs francophones : l'opposition culturelle

A la fin du roman, le conflit qui apparait, au premier plan de l'histoire, c'est celui de l'affrontement linguistique francophone/arabophone - conflit qui dure depuis l'indépendance de l'Algérie. Il ressasse le sempiternel conflit entre les deux parties. Il en veut à l'Etat qui a invité des milliers d'enseignants égyptiens pour assurer la formation des jeunes algériens d'après l'indépendance ; il rejette sur eux la responsable, de son désintérêt pour la langue arabe. Il s'est plongé dans la langue française, où il a réuni, bon gré mal gré, un petit bagage fait du meilleur et du pire, mais surtout du pire

Maamar change de camp et semble regretter, sous l'effet de la peur de *l'être* qui a dû prendre possession de sa femme, de ne pas avoir appris le Coran come sa femme. Il se réfugie dans la lecture de quelques versets qu'il connait de manière fort approximative et qu'il a glané ici et là par accidents. Ce qui terrifie Maamar c'est l'idée surnaturelle, que le démon ait pu lui prendre sa femme. Il regrette du

même coup d'avoir négligé les cours d'arabe au lycée par haine des enseignants égyptiens.

3. Libertinage Vs moralité : l'opposition morale

Etrange conservateur que Maamar. En fait, on ne sait pas trop de quoi il est conservateur. Maamar se situe dans une opposition morale par rapport à sa femme. Il a une vie sexuelle débridée quand elle est une oei blanche, un ange de pureté. Avant son mariage et pour satisfaire sa lubricité il est prêt à tout. Pour Maamar, seule sa femme et sa mère sont parfaites moralement et semblent saines, même si parfois, Jade le surprend par certaines de ses réactions qui le laissent perplexes. Le doute se glisse en lui à l'endroit de la personnalité réelle de Jade.

Il la remercia d'un baiser sur la joue en lui chuchotant : « Ce soir, je te récompenserai comme il faut ! » Sans réfléchir, elle lui répondit du tac au tac : « Non comme il ne faut pas ! » Il resta médusé. Mais quoi, sa femme voudrait-elle connaître, par hasard les plaisirs interdits ? Dans le doute, il s'abstint d'aller plus loin. Mais à partir de ce moment, il se jura de faire attention au moindre fait et mot de sa femme. (p35-36)

Toutes les autres semblent des proies pour son appétit sexuel insatiable, il les situe dans une opposition à, sa femme et à sa mère.

Les autres femmes
- Faciles - libérés - fument - chiquent - hurlent - rotent - pètent bruyamment et sans vergogne - elles parlent plus qu'elles n'agissent - partisans de la jouissance à tout prix - analysent les moments les plus chaud de l'intimité ! - Têtes de chouafatte -

Mamaar soutient l'idée de la supériorité de l'homme sur la femme et en use pour subjuguer ses victimes qu'il choisit le plus souvent parmi les plus laides. Il n'était pas un partisan du féminisme.

Certains jouent la comédie de l'homme libéré défendant becs et ongles l'égalité entre les sexes, lui soutient le statut de l'homme supérieur à la femme. Il le fait plus bravade que par conviction. [...] Combien de fois a-t-il sorti ce verset pour faire baisser les dernières résistances de ses conquêtes ! ...] Elles se donnent alors en toute bonne foi, pensant sans doute que puisque telle était la volonté de Dieu, mieux vaut aller dans son sens. L'idée qu'il utilise le livre sacré pour duper les femmes et les entraîner sur le chemin de l'adultère, n'a jamais posé des problèmes à sa conscience. (p.33)

Et à l'appui il n'hésite pas à utiliser à tort, et sans scrupule, l'argument d'un verset coranique qu'il extrait de son contexte.

S'il accuse les tentes noires d'être des vicieux voyeurs, il ne l'est pas moins qu'eux. Pourtant, il se situe au dessus d'eux.

Chasseur de femmes à une époque, il n'aimait pas dans les tentes noires ce qu'il été lui-même. [...] On lui aurait fait remarqué qu'il a été lui aussi à un certain moment une tête noire qu'il aurait bondi d'indignation, en trouvant que la comparaison est un sacrilège. Au nom de quoi ? Au nom de l'éducation et de la culture, répondra-t-il. (p.120)

Et le narrateur de commenter l'attitude carrément raciste, à l'égard des siens propres, de Maamar qui en réalité n'est pas si différent de ceux qu'il appelle les têtes noires, la différence se situant dans une nuance purement formelle.

Eux expriment impertinemment leurs tentations alors que lui, les polit, les enveloppes d'urbanité et de séduction pour les assouvir. [...] Cette opposition exprime la différence qu'il y a entre un homme civilisé et un primitif, selon Maamar. On comprendra aisément que dans son jargon le mot primitif est le dernier stade de la déchéance humaine. (p.120-121)

Ainsi Maamar s'autorise-t-il ce qu'il dénie aux autres. Et recherche l'innocence morale chez sa future moitié, après avoir pratiqué lui l'adultère à outrance durant son célibat. Ce qui n'est qu'un signe égoïsme maladif.

4. La doxa

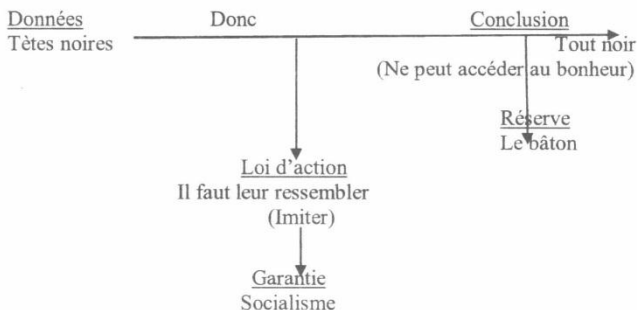
Nous retrouvons paradoxalement, dans *La nuit du henné*, la structure mentale qui fonde la doxa sous la forme d'adage ou de sentence populaires, prise en charge par le narrateur omniscient. Cette doxa, qui détruit le lien social, oppose par la même une puissante force d'inertie à toute tentative de construction d'un imaginaire sociale. Au passage signalons la forte proximité de cette doxa avec la pensée coloniale. Nous avons relevé trois sentences, particulièrement intéressantes. Ce sont les seules d'ailleurs.

- là où il y a des têtes noires, tout ne peut être que noir (p. 55)
- Pour que l'arabe puisse jouir de son bonheur, il lui faut d'abord connaître le bâton ! (p.38)
- La meilleure manière de se venger, c'est de ne plus leur ressembler. (p.70)

Nous pouvons par ailleurs synthétiser les trois discours ci-dessus dans ce sociolecte unique qu'est celui de la structure argumentative de Toulmin.¹

L'axe horizontal, rappelle à la population la place qui est la sienne. Selon le narrateur celle-ci est composée de *têtes noires* caractérisées négativement (données) ; et qui de ce fait ne mérite pas l'accès au bonheur (conclusion). Ce qui accentue la ressemblance avec les théories de la pensée raciales (...) du 19^e siècle c'est la biologisassions de l'origine de ces traits de caractères. Car en effet comme le souligne le narrateur, *Pour lui (Maamar) tout est dans les gènes, l'acquis ne venant que consolider l'inné* (p.50).

¹ C. PANTIN, *L'argumentation*, Seuil, paris, 1996



Selon le narrateur, on se doit absolument de leur ressembler (être dans le noir), sous peine de passer par le bâton (*la réserve*). Lui, avait pris sur lui de ne pas ressembler aux têtes noires, *C'était sa meilleure manière de se venger d'eux (p.70)* comme le rapporte le narrateur omniscient. L'adhésion, ou plus précisément la ratification de la doctrine socialiste est la *garantie* de leur ressembler. Les têtes noires pour lui sont d'ailleurs *les victimes de cette Algérie socialiste qui a gommé le meilleur des valeurs de ce peuple (p.42)*.

Son intériorisation de ce système argumentaire fait de lui un membre à part entière des élus du système socialiste.

Il est certain que Hamid Grine qui a fait l'expérience de l'entreprise étatique de la période socialiste en Algérie garde de mauvais souvenirs d'une gestion catastrophique marquée par le népotisme, la gabegie et le laxisme. Il semble aussi contester une certaine attitude des élites dirigeantes d'alors qui s'était attribuée le rôle de missionnaire de la civilisation occidentale auprès de la société algérienne tenue pour arriérée.

III. Le niveau narratif

Dans la troisième étape de notre démarche sociocritique, nous allons examiner la mise en discours de l'histoire. En effet, toujours pour Jouve,

Le répertoire lexical qui définit le sociolecte est non seulement codifié, mais mis en discours à travers un modèle narratif. L'analyse des structures narratives doit prendre en compte le plan de l'énonciation (discours du narrateur et des protagonistes) et le plan de l'énoncé (régi par une structure actancielle).¹

1. L'analyse quinaire : la psyché

L'histoire de la Nuit du henné est composée d'une séquence globale. Au début de celle-ci il y a un certain nombre d'analepses explicatives externes. Nous étudierons ces dernières plus loin, du moins les principales d'entre elles, les plus significatives pour la signification de l'œuvre romanesque.

Séquence globale				
Situation finale / Initiale	Provocation	Action	Dénouement	Situation finale
Mariage Voyage de noce	La peur après l'apparition du henné sur les mains de Maamar	Taleb	L'aveu de Jase	La leçon de morale

Dans *La nuit du henné* l'histoire commence par un ensemble d'analepses, nous verrons plus loin leur fonction dans le récit. Dans la séquence globale du roman Grine, la provocation a lieu dans la chambre de l'hôtel /gourbi. L'épouvante de Maamar est le fait de l'apparition du henné sur ses paumes ; mais elle est surtout le fait de l'interprétation, paranormale et maraboutique de cet événement par lui-même, féru de fantastique merveilleux. Il s'alarme et devient en outre violemment jaloux à l'idée que sa chère épouse lui soit empruntée par un être.

Sur l'initiative de Maamar lui-même, ils font appel à un taleb très cher payé pour un exercice d'exorcisme. La peur irraisonnée

¹ *Poétique du roman*, op. cit., p147

nourrie par les idées paranormales, Maamar, le licencié en philosophie, s'en remet au savoir du marabout Guereche. C'est d'ailleurs lui qui pousse sa femme à aller voir ensemble un marabout.

Il fit remarquer à son épouse que la meilleure façon d'en savoir un peu plus sur l'apparition du henné est d'aller voir un taleb. « Seul un homme de science pourrait éclairer notre lanterne. On va demander aux femmes de la réception si elles n'en connaissent pas un dans les environs. Avec leurs têtes de chouffâte, elles doivent connaître tous les taleb et toutes les sorcières ». (p.64)

Mais finalement, jade révèle à Maamar que ces traces de henné c'était tout simplement le colorant *de l'insecticide de l'Algérie de la pénurie* (p.35) qu'elle avait enduit elle-même sur les mains de Maamar. Entendre par l'Algérie, *de l'insecticide de l'Algérie de la pénurie, l'Algérie* du socialisme d'Etat. .

Elle lui fait une leçon de morale magistrale. *Nous avons tous besoin de merveilleux. Pour moi, est dans ce que je vis. Pour toi, il est toujours ailleurs... C'est ce que tu n'as pas, ce que tu n'auras pas* (p.158). Ainsi Maamar commence-t-il à intégrer dans son imaginaire quelques bribes de significations communes qui font nourrir sa psyché. Il devient grâce à sa femme un individu social.

2. L'analyse actancielle

L'analyse actancielle permet de cerner la logique qui meut les acteurs dans la fiction romanesque.

2.1. Analyse actancielle de la séquence globale : l'imaginaire social

2.2.

Jade qui découvre la nuit de noces le point faible de son mari, à savoir son obsession du paranormal, va utiliser cette information pour recentrer l'intérêt de sa mari sur elle. Conseillée par sa mère, elle va faire en sorte que Maamar perde cette foi aveugle au surnaturel pour se tourner vers la réalité, elle deviendra son premier lien social, son premier lien avec l'imaginaire social collectif. La ruse innocente désarmera Maamar, et aura eu gain de cause sur tous les masques du Mari.

Destinataire	L'expérience de la mère de Jade
Sujet	Maamar et Jade
Objet	Exorcisme
Opposant	
Adjuvant	Guereche, Warda la standardiste
Destinataire	Jade

3. Analepses : la psyché de Maamar

Des analepses explicatives externes se trouvent dans la première séquence, elle nous fournissent des renseignements cruciaux sur la psychologie du personnage de Maamar Hbaak, le mari de la belle Jade. Elle vient renforcer le caractère anxieux et crédule du personnage de Maamar.

Les deux principales analepses se trouvent dans la première partie du roman.

3.1. Première analepse

Séquence globale				
Situation initiale	Provocation	Action	Dénouement	Situation finale / Initiale
Célibataire. Attribution d'un logement	Peur du mauvais œil	Joie extatique, par peur du directeur	Etonnement du directeur Etonnement de Maamar lui-même.	Voyage de noces

On découvre dans la première analepse, la place de la peur dans la psychologie de Maamar. En effet après une attente de dix ans, Maamar obtient enfin un logement ; mais voilà qu'un collègue de bureau jaloux va glisser le doute dans l'esprit du personnage. Maamar, l'intellectuel, est superstitieux jusqu'au bout des doigts, et sa peur de tout ce qui est paranormal est malade. Son esprit de scientifique semble s'accommoder très bien de ces croyances surnaturelles.

Tu sais Maamar, lui lance-t-il, Ain naadja, franchement ce n'est pas un nom qui inspire le bonheur ! Je crois même qu'il sent le mauvais œil. A ta place je refuserai ce logement ! Je ne voudrais pas t'effrayer, mais on dit que tout le site a été construit sur un cimetière ancien.[...] Ces phrases d'un collègue aigri et jaloux, un autre le saurait accueilli d'un haussement d'épaules ou d'un rire moqueur. Lui pas : elles allaient dans le sens de ses propres croyances. (p. 19)

Maamar terrorisé par l'idée de vivre dans un quartier hanté, réticent à prendre le logement qu'on lui offre, mais il retrouve son allant sous la pression du directeur qui lui rappelle qu'il n'est qu'un Mohamed privilégié, qu'il peut facilement être rétrogradé à la classe inférieure des têtes noires, son statut n'étant pas définitivement acquis. « [...] Il faut savoir ce que tu veux ya si Mohamed ! » Au seul ton de son directeur dont le « Si Mohamed », lancé à l'interlocuteur annonçait toujours la tempête, Maamar fit marche arrière à une vitesse vertigineuse. (p.19) Mohamed, sur les lèvres du directeur, semble retrouver sa connotation coloniale et sonner comme un statut.

Et c'est ainsi que, malgré cet ouragan de langages individuels incohérents, tout rentre rapidement dans l'ordre, Maamar accepte son logement-cadeau de privilégié, qu'il a espéré pendant de longues années, et se fit une joie feindre un bonheur paroxystique devant le directeur.

3.2. Deuxième analepse

Dans cette deuxième séquence analeptique, Maamar au moment de consommer son mariage a une remontée de sa phobie obsessionnelle du mauvais œil. Il s'ouvre à sa femme sur ce point si névralgique de sa personne.

Ce qu'il disait était du mile pour son épouse non encore consommée. Éduquée par une mère qui a fait le tour des chouaffâtes et des sorcières d'Alger, pour récupérer son volage époux, Jade ne pouvait qu'être sensible aux propos de son mari. Mais comme elle avait l'esprit pratique des femmes, la prudence des femmes, elle se dit que son devoir d'épouse est de rassurer son homme avant d'en parler à sa mère. [...]

Tant que sa mère, tel l'oracle de Delphes, ne se serait pas prononcée, elle ne décidera rien. (p. 29-30)

Sur ce, ils consomment leur mariage.

Situation initiale	Provocation	Action	Dénouement	Situation finale
Nuit de noce	Maamar a le cœur gonflé	Demande d'explication de Jade	Maamar dit sa peur de l'avenir, il avoue sa phobie obsessionnelle Jade le rassure.	Consomme le mariage

Conclusion

Il ressort de notre étude qu'il n'existe pas d'imaginaire social dans la société de ce roman en tant que cohérence. En fait pour toutes représentations collectives, nous avons un mélange hétéroclite, une somme de peurs du surnaturel, du voyeurisme avec pour tout univers d'idées des références éparses et désarticulées à la culture européenne. Le personnage principal en est à imaginaire radical de l'être psychique. Tous les personnages sont enfermés, chacun dans sa psyché, bloqués dans leur monde arationnel, asocial. Toutes leurs actions sont autant de reflexes antisociaux qui entravent toute dynamique sociale, ou transformation historique.

Ainsi en est-il du personnage héros du roman. Cette morale libertine et cette francophonie tranchent avec l'être réel et intime de Maamar Hbak, un personnage narcissique, autocentré, conservateur, superstitieux, valorisant la pureté, la virginité, la blancheur de la peau de sa femme et exécrant l'autre, la société, les « têtes noires ». Maamar semble n'avoir rien retenu de l'humanisme et du cartésianisme français dont il a été gavé sur les bancs de l'université. Et c'est sa femme, cette « oie blanche », qui l'amènera à la fin du roman à reconnaître et à admettre quelques significations communes nécessaires à la formation de la psyché, et fondatrice de l'imaginaire social et partant à la formation du lien social.

Il n'y a pas que Maamar qui souffre d'une perturbation de son système de valeurs. Cette ambivalence de l'identité dans le sens culturel du terme s'étend à l'ensemble de la société, prostrée dans le monde du maraboutisme à l'ère du socialisme d'Etat.

C'est ainsi que le plus remarquable dans, *La nuit du henné*, est l'absence totale de logos au sein de la société du roman et chez le personnage principal. En effet la société et le personnage vivent dans un fouillis d'idées et de croyances aberrantes et contradictoires. La peur, qui prédomine dans l'histoire et qui traverse le roman de part en part, peur des djins, peur du directeur, peur des têtes noires, peur que sa femme ne soit pas ce qu'elle paraît être, peur de Guereche le sorcier... Il va de soi que les éléments de ce couple peur/surnaturel se nourrissent l'un l'autre, et auto entretiennent leur pérennité. Dans un tel univers de superstitions et de charlatanisme, on se demande comment la raison pourrait se faire écouter.

L'hôtel infesté de cafards, que sa femme tue à coups d' « insecticide de l'Algérie socialiste » (p. 35), est en réalité un oxymore qui exprime toutes les aberrations et les contradictions dues à l'absence d'un sociolecte. Ainsi en est-il de la rentabilité commerciale de l'hôtel/gourbi.

La réception n'avait que faire de cet afflux de clients qui lui donnaient un surcroît de travail sans que la fiche de paie ne bouge. C'était l'Algérie socialiste, autant dire l'Algérie où le client n'était pas roi, mais esclave. Et même plus : une sorte de gêneur à qui faut montrer son mécontentement. (p.31)

En fait nous assistons ici à un double déplacement de la problématique algérienne. D'abord dans cet hôtel où l'on dort mal, où l'on se repose mal, où l'on mange mal, avec à la réception une vieille rabatteuse pour le compte d'un charlatan, n'est-ce pas au demeurant *l'Algérie du socialisme scientifique*, où les gens s'adonnent sans vergogne au maraboutisme ? Le socialisme, lui, apparaît dans l'œuvre de GRINE comme un leurre politique, ou plus exactement, il semble relever par son aberration, du paranormal, du charlatanisme ; comme si à côté de la superstition religieuse végétait le charlatanisme idéologique qui prend les masques de la science.

Bibliographie

- CASTORIADIS Cornelius, L'institution imaginaire de la société, Paris, Seuil, 1975
DELACROIX Maurice, *Méthodes du texte*, Paris, Duclos, 1995
GRINE Hamid, La nuit du henné, Alger, Editions Alpha, 2007
JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, Armand Colin, Paris, 2010
PANTIN Christian, *L'argumentation*, Seuil, paris, 1996

Nadhim CHAOUCHE,
Doctorant, Département de Langue et Lettres Arabes, Faculté des Lettres et
des Langues,
Université Hassiba BENBOUALI, Chlef
Domaine de recherche : Anthropologie littéraire, roman algérien
d'expression française de la première moitié du 20^e siècle
Maître Assistant (A), Ecole Supérieure d'Economie, Oran
chaouchenadhim@outlook.fr